



## FETHI BENSLAMA

Psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique, directeur de l'UFR d'études psychanalytiques à l'université Paris-VII

# “La demande de justice sociale est convertie en justice identitaire”

**ANALYSE** Depuis plus de vingt ans, Fethi Benslama étudie les réalités de l'islam à l'aide de l'outil psychanalytique. A l'occasion de la sortie de son dernier livre, “La Guerre des subjectivités en islam”, il répond à nos questions sur l'identité musulmane. **Propos recueillis par Sabrina Kassa**

**Dans votre livre, vous parlez de la guerre des subjectivités dans le monde musulman, qui prendrait le musulman lui-même comme objet de discorde. Pouvez-vous expliquer votre raisonnement ?**

Depuis le début des années 70, le monde musulman connaît une violence idéologique, théologique, verbale et physique, des guerres civiles atroces, dans lesquelles les puissances sont impliquées bien sûr. Pour l'essentiel, ces guerres opposent des musulmans à d'autres musulmans, au nom de l'islam ; chacun des protagonistes prétend savoir quel est le bon et le mauvais musulman, quel est le faux qui se cache derrière l'apparence d'un vrai. Bref, l'enjeu est le pouvoir de définir ce qu'est le musulman.

**Vous décrivez l'existence de pôles : les Lumières, les anti-Lumières, les contre-Lumières...**

Je me suis demandé quand cette guerre avait démarré. Car ces quarante dernières années ne sont que la partie émergente de l'iceberg. En remontant le cours du temps, j'ai pu constater que la guerre com-

mença à l'entrée des Lumières dans le monde musulman au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus spécifiquement dans le monde arabe. La pensée des Lumières est arrivée avec la violence des expéditions coloniales, comme celle de Napoléon en Egypte. Néanmoins, quelques musulmans ont commencé à se dire que certaines idées des Lumières européennes étaient intéressantes, tout particulièrement les idées concernant les droits sociaux et politiques, autrement dit l'émancipation, celles du partage et de l'alternance au pouvoir ainsi que sa sécularisation. C'est là que la discorde va s'installer entre “les partisans des Lumières” et ceux qui s'y opposent. Le mouvement appelé aujourd'hui “salafisme” est né à ce moment. Sa thèse est qu'il s'agit de nouvelles croisades, ni plus ni moins. Son inquiétude est que le pouvoir sur la société échappe à la religion et à ses hommes. Tout particulièrement quand les Jeunes-Turcs ont déclaré la fondation d'un Etat laïc. Ma lecture concerne la dimension de la subjectivité, la naissance d'un sujet musulman réformé qui s'identifie à

certains aspects des Lumières, accusé d'apostasie par un sujet conservateur de plus en plus virulent. Mais la confrontation est souvent interne à la même personne. C'est un conflit surmoïque violent sur le plan intrasubjectif et intersubjectif qui se poursuit aujourd'hui, avec culpabilité, haine et agression.

**Comment tout cela se traduit-il pour les musulmans européens ?**

L'une des dimensions de cette confrontation est l'opposition entre le sujet de la communauté et le sujet social. Pour le premier, son allégeance va organiquement à la souveraineté confessionnelle et à sa transcendance, tandis que, pour le second, le principe de souveraineté réside dans le contrat social réfléchi et historique, la confession relève de la pratique culturelle, de l'identité personnelle ou groupale. En Europe, l'affaire est réglée : il n'y a de sujet que de droit social, dont le souverain est l'Etat. A partir du moment où des musulmans vivent dans ces sociétés, ils n'ont d'autre choix que d'être des sujets sociaux historiques. Leur islamité est subsidiaire ; autre-



“La Guerre des subjectivités en islam”, de Fethi Benslama, Éditions Lignes, 2014, 21 €.



ment dit, elle est admise, mais ne peut s'opposer au sujet citoyen qui est le principe supérieur.

**On parle beaucoup de "mouvance islamiste" dans les médias. Cette idéologie gagne-t-elle du terrain dans la "communauté" musulmane ?**

Pendant quinze ans, j'ai eu une consultation publique dans la banlieue nord de Paris. Je parle d'expérience et pas seulement en théorie. Quand les gens vivent dans des espaces de précarité et d'exclusion, exposés à toutes sortes de fléaux sociaux, pour se défendre contre leur dévalorisation narcissique, ils créent entre eux des liens de solidarité sur la base d'une identité confessionnelle ou ethnique. Ils remettent de la communauté là où leur capacité en tant que sujet du contrat social est amoindrie. Être musulman, et se revendiquer comme tel, est une défense contre la souffrance du narcis-

sisme blessé. La demande de justice sociale est convertie en justice identitaire. Cela correspond à un fait universel et d'ordre normal. Et puis, il y a la dimension jihadiste, c'est autre chose : ce sont des gens pour lesquels la réparation identitaire est insuffisante, ils se transforment en justiciers de l'identité, en guerriers vengeurs, qui s'autorisent toutes les violences, au nom de l'islam et de sa défense. Dans beaucoup de cas, il s'agit de personnalités troublées, tourmentées, suicidaires, voire psychopathiques qui anoblissent leur déviance dans la défense de la communauté, ce qui les autorise à tuer sans conséquences morales. Ils sont manipulables par des organisations et des Etats. Mais la majorité des musulmans vivant en France sont acquis au principe de subsidiarité de leur confession parmi d'autres confessions. Plus ils accèderont à la capacité d'être sujet du contrat so-

**"Le salafiste quiétiste qui lutte contre l'impudeur de la modernité n'est pas le prosélyte activiste qui fait la chasse à tout signe de féminité, y compris sur son propre corps"**

cial, moins ils auront recours à l'identitaire confessionnel pour se défendre.

**Il y a de plus en plus de voiles, est-ce un signe de radicalisme ?**

Le voile est un symptôme polysémique, correspondant à différentes sortes de souffrances, comme la fièvre l'est pour plusieurs affections. On se voile pour des raisons personnelles, telle cette jeune femme qui rêve qu'elle se promène nue dans la rue et se réveille le lendemain avec l'idée de se voiler. Au désir sexuel inconscient de s'offrir au regard de l'autre et à la culpabilité qui en résulte, elle répond par le voile comme défense contre ce désir. Elle n'adhère pas à l'idéologie de l'islamisme, au contraire cette femme se dit laïque ! Il y a bien d'autres cas individuels. Comme ceux qui prient ou jeûnent, ils agissent en sujets, dont le recours à une pratique supposée islamique vient résoudre un conflit subjectif et apaiser. Puis, il y a le voile comme emblème militant. Là aussi, il y a plusieurs raisons d'ordre éthique ou politique. Le salafiste quiétiste qui lutte contre l'impudeur de la modernité n'est pas le prosélyte activiste qui fait la chasse à tout signe de féminité, y compris sur son propre corps, qui se voile avec barbe et accoutrement improbable, où la djellaba tombe sur des Adidas flashy. La laideur sert aussi de voile au corps du désir. Dans tous les cas, la féminité est subversive.

**Chez les militants, on parle plus d'islamophobie qu'on ne critique l'islam radical. Au contraire, ils estiment qu'on parle trop des jihadistes...**

Je suis partisan d'une double tâche critique : contre la phobie de l'islam, qui n'est qu'une variante du racisme ; mais aussi contre ceux qui exploitent l'islamophobie pour empêcher la critique de l'islam et des musulmans, lorsqu'ils sont porteurs de la bêtise et l'ignorance universellement répartie. Nous vivons dans un monde de phobies généralisées, parce que les barrières qui séparaient les uns des autres sont tombées. Les phobies servent à remettre des barrières imaginaires. C'est ce que j'appelle l'"ère des craintes". ■